

En entendant la voix du jeune ingénieur, les pommettes de la jeune fille s'étaient colorées de nouveau ; en même temps ses mains avaient tremblé légèrement dans les mains du prêtre.

Celui-ci fixa attentivement ses regards sur Merced.

Le visage tourné du côté où se trouvait l'ingénieur, elle attendait qu'il parlât encore.

—Tiens, tiens ! pensa le prêtre, voilà qui serait singulier.

Et il ajouta avec un sourire plein de bonté :

—Les vœux de Dieu sont impénétrables.

Jacques poursuivit :

—Dois-je continuer la lecture commencée hier ?

—Oh ! oui, répondit Merced en s'animant soudain, vous lisez si bien les vers !

L'ingénieur avait trouvé dans la bibliothèque du bord les œuvres de Lamartine et, la veille, il avait lu quelques passages des *Méditations*.

Et la vie s'écoulait ainsi, calme et douce, entre ces quatre personnages, isolés par la délicatesse de leurs sentiments et la tristesse de leur âme, au milieu des cents cinquante passagers du *Medway*.

Le jeune ingénieur s'habitua peu à peu à cette vie commune avec Merced et Mme Mendès y Tendura.

Il lui semblait être au sein d'une nouvelle famille.

La générale en arrivait à le traiter presque comme un fils, et souvent elle lui confiait le soin de conduire les pas mal assurés de Merced, lorsque la jeune fille exprimait le désir de faire sur le pont une petite promenade.

Et une douce intimité s'établissait progressivement entre ces quatre personnes, si bien faites pour s'entendre, car les deux femmes étaient de ferventes catholiques, et Jacques n'avait jamais laissé s'affaiblir dans son âme les sentiments religieux dans lesquels sa mère, pieuse et douce femme, l'avait élevé.

Et le jeune homme, délicieusement attendri par ce rôle fraternel, rêvait, en se retrouvant seul dans sa cabine, que Merced serait une charmante femme, et que Mme Miquet serait bien heureuse de l'appeler sa fille.

Mais qui était-il pour oser former un tel rêve ?

Un malheureux, sans fortune, obligé d'aller chercher, sous un climat mortel, son pain quotidien, un aventurier devant lequel se fermerait, sans nul doute, la porte du général s'il laissait entrevoir qu'il avait jamais eu l'audace de lever les yeux sur une héritière.

—Qu'avez-vous donc ? lui demandait l'abbé Rigal en constatant, chez son jeune compagnon, pendant les derniers jours du voyage, des changements d'humeur incompréhensibles.

Et Jacques mettait sur le compte du spleen son visage soucieux et ses sourires amers.

Le bon prêtre hochait la tête d'un air entendu en écoutant distraitemment l'explication fournie par l'ingénieur ; puis il passait à un autre sujet, non toutefois sans avoir murmuré un " hum ! " plein de sous-entendus.

Telle était la situation, lorsque le *Medway* quitta le port Kingston.

—Capitaine, demandaient plusieurs passagers au moment où l'on allait servir le café, quand pensez-vous que nous arriverons en vue de Colon ?

—Mais, si le temps se maintient aussi beau et la mer aussi calme, répondit le marin, demain soir nous apercevrons les feux de Port-Limon.

—Mais croyez-vous que le temps ? . . .

—Quant à cela, je ne puis répondre de rien. Un coup de vent est si vite arrivé . . . Cependant, jusqu'à présent rien ne le fait prévoir.

Non seulement depuis plusieurs jours la mer s'était montrée exceptionnellement clémente, mais elle était en ce moment aussi calme qu'un lac, ce qui aurait fait le désespoir d'un voilier.

Le paquebot, lui, n'en filait que plus rapidement, et ceux des passagers pour lesquels le roulis et le tannage avait de douloureux inconvénients, étaient très satisfaits de pouvoir circuler sur le pont ni plus ni moins que s'ils avaient été sur la terre ferme.

—Capitaine, dit tout à coup une jeune fille qui accompagnait son père, fonctionnaire espagnol qui s'en allait rejoindre son poste, capitaine, voulez-vous que je vous donne une idée ?

—A quel sujet, miss ? demanda l'officier en souriant.

—A propos de notre arrivée à bon port.

—Voyons cette idée.

—Ce serait d'organiser un grand bal pour la dernière soirée que nous passerons à bord.

Une salve d'applaudissements accueillit cette proposition.

Le commandant s'inclina.

—Il sera fait ainsi que vous le souhaitez, miss, répondit-il. Demain soir, l'état-major du *Medway* aura l'honneur de vous offrir à danser.

Comme bien on pense, le bal n'avait pour Jacques Miquet aucune attraction.

Tandis, que sur le pont, toute la jeunesse du bord se livrait avec entrain aux douceurs de la valse et de la polka, à l'abri d'une tente toute lambrissée de drapeaux et illuminée avec des lanternes vénitienne, le jeune ingénieur, enfermé dans sa cabine, écrivait à sa mère.

Ou plutôt il terminait la lettre qu'il avait commencée depuis son départ et qui devait constituer une sorte de journal de voyage, dans lequel la pauvre femme trouverait consignés, jour par jour, tous les incidents auquel son cher fils avait été mêlé, durant la traversée.

.....  
" Mardi, 8 heures du soir.—Encore quatre heures et nous aborderons à Colon. Ce voyage qui m'effrayait tant sera donc terminé puisque j'aurai mis le pied sur la terre ferme. Dans trois heures c'en sera fait aussi des habitudes que j'avais contractées . . . trop facilement hélas ! . . . J'aurai dit adieu à Mme Mendès y Tendura et à sa fille . . . Ah ! pauvre maman, comme elle est charmante et combien profondément restera gravée dans mon cœur sa silhouette gracieuse et virgine ! . . . Comme un enfant, vois-tu, j'ai rêvé durant toute cette traversée ; je croyais, j'espérais que ce songe était vague et sans précision ; je m'étais trompé et le réveil me prouve combien j'ai été imprudent . . .

" Pauvre maman, je suis bien malheureux ! et cependant, comme tu l'aimerais cette jeune fille si parfaite, si bien élevée, si douce, si pieuse ! . . . Mais le général occupe en Colombie une haute situation, il est riche, sans doute, et moi j'ai ma position à faire ; de plus, jamais je ne voudrais devoir ma fortune à ma femme . . . sans cela, peut-être Merced consentirait-elle à devenir ma femme ; elle est pour moi comme une sœur ; quant à sa mère—ne va pas être jalouse au moins—elle s'est prise d'une grande affection pour ton fils . . .

" J'ai eu tort, je le sens maintenant, de me laisser aller ainsi que je l'ai fait à la douceur de ces relations ; j'aurais dû avoir plus d'énergie et me tenir dans mon petit coin, ainsi que je l'avais fait durant les premiers jours . . . mais je me sentais si seul, loin de toi, loin du pays, que la première pression de main amicale m'a fait un bien que tu ne peux t'imaginer . . . Heureusement ! cela va bientôt être fini . . . chacun de notre côté . . . dussé-je passer pour un grossier personnage ou pour un ingrat, je ne leur rendrai pas visite à Panama, ainsi qu'elles m'en ont prié . . . Non, c'est fini . . . bien fini . . . "

Arrivé là, Jacques posa sa plume, mit ses deux coudes sur la table et, plongeant sa tête dans ses deux mains, il murmura soucieusement :

—Fini ! Est-ce que je dis la vérité en écrivant ce mot ? Est-ce bien fini ? . . .

Et il poussa un profond soupir.

En ce moment on frappa à la porte de sa cabine.

—Qui est là ? demanda-t-il, en jetant une feuille de buvard sur sa lettre inachevée.

—Ouvrez, c'est moi, répondit-on.

Surpris en reconnaissant la voix de l'abbé Rigal, le jeune ingénieur se leva.

—Vous, monsieur l'abbé, s'exclama-t-il.

—Eh oui, moi ! riposta gaiement le bon prêtre, moi qui viens vous chercher, puisque vous vous cachez au moment du combat.

—Du combat ! répéta Jacques, qu'entendez-vous par là ?

—J'entends . . . j'entends que votre place n'est pas ici mais là-haut, sur le pont où l'on danse.

Jacques Miquet secoua la tête tristement.

—Ma place n'est pas là où l'on s'amuse, répliqua-t-il.

—Votre place, en qualité de Français et d'homme galant, est là où l'on a besoin de vous.

—On a besoin de moi, et qui donc, mon Dieu ? interrogea le jeune homme, qui, sans en comprendre la raison, sentit son cœur battre un peu plus fort.

L'abbé Rigal sourit.

—Mlle Merced qui, prise de la nostalgie de la valse, réclame votre bras pour danser un peu.

L'ingénieur fixa sur le prêtre des yeux dans lesquels était peint un tel ahurissement, que le sourire de l'abbé se transforma en un large et franc éclat de rire.

—Ce n'est pas possible ! murmura Jacques tout décontenancé ; Mlle Mendès y Tendura est aveugle et . . .

—Grand enfant ! répliqua l'abbé Rigal, si vous croyiez que tout le monde est comme Mlle Merced et que je ne vois point, moi, ce que vous croyiez bien caché.

Puis, sans donner au jeune homme le temps de répliquer :

—Allons, venez, dit-il ; car il est tout au moins convenable que vous exposiez vous-même à Mme Mendès y Tendura les raisons pour lesquelles vous refusez de rendre à sa fille le service qu'elle vous demande.

Un quart d'heure après, sous le ciel étoilé, dans lequel brillait la lune douce et calme ainsi qu'une promesse de bonheur, Merced valsait au bras de Jacques Miquet.

Et l'abbé Rigal, appuyé au bastingage, les regardait en murmurant :

—Le joli couple, et que j'aurais de plaisir à bénir ce mariage-là !

## VI.—LA CHAMBRE NO 27

—Oui, mon général, répondit un employé, c'est bien le *Medway* qui vient d'être signalé par la vigie du port . . . Dans une heure il sera à quai.

Celui auquel s'adressaient ces mots était un homme d'une cinquantaine d'années, grand, maigre, sec, aux membres taillés à coups de serpe, aux articulations aiguës qui semblaient vouloir crever le complet de molleton blanc dont il était vêtu.

La lampe du bureau, l'éclairant en plein, laissait voir un visage martial, dont la peau tannée et retannée par les âpres baisers du soleil équatorial, avait une vague ressemblance avec un cuir de botte. Ses sourcils tout blancs surplombaient de petites paupières frangées de cils courts, battant sur une prunelle qui regardait franchement devant elle et dans laquelle se reflétait une grande droiture.

Le nez, un peu fort, à l'arête luisante comme le dos d'une lame de couteau, se recourbait à la façon de ceux des Bourbons, sur une épaisse moustache lanche dont les pointes tombaient militairement de chaque côté de la bouche ; enfin, pour achever de donner à cet ensemble une allure martiale, une longue barbe pendait du menton jusqu'au milieu de la poitrine.

Sur la tête, un casque en liège, comme on en porte dans les tropiques, mettait, de sa visière sur le haut du visage, un masque d'ombre qui brouillait un peu les traits et leur donnait une grande douceur.

C'était le général y Tendura qui venait attendre l'arrivée de sa famille.

En entendant la réponse de l'employé, son visage prit une joyeuse expression ; fébrilement il fouilla dans sa poche et en sortit une pièce de monnaie qu'il tendit à l'homme.

Celui-ci, plein de reconnaissance pour une libéralité à laquelle il n'était point habitué, lui dit :

—Si vous vouliez, mon général, vous pourriez aller à bord embrasser ceux que vous attendez ; car, d'ici que les formalités de douane de service sanitaire soient achevées . . .

—Comment dois-je m'y prendre ? demanda le général avec empressement.

—Vous n'aurez qu'à monter sur le remorqueur qui va aller audevant du steamer ; avec une piastre ou deux, ce sera, je crois, chose facile, et le canot du remorqueur vous mettra à bord avant que le service de santé ne soit arrivé.

(A suivre)